

ses prédécesseurs, ou mieux servi par les circonstances, il ne donna pas à son ennemi le temps de ravager encore une fois le Carnate. Ce fut le Maïssour même qui devint le théâtre des dévastations. Avant la fin de la seconde campagne, le général européen dicta la loi. Les conditions en furent honteuses et ruineuses pour celui que des défaites répétées forçaient à la recevoir; glorieuses et utiles au vainqueur.

Dans l'état actuel des choses, le Carnate entier peut être regardé comme une propriété britannique. Les agens de cette nation y donnent partout des ordres, et ces ordres n'éprouvent que très-rarement quelque contradiction. Cet ascendant a causé une sorte de révolution dans le commerce. Les tisserands fixés dans l'intérieur des terres, qui fabriquaient autrefois indifféremment leurs toiles pour tous les peuples commerçans établis sur la côte, qui leur faisaient des avances, sont maintenant, la plupart, forcés à ne travailler que pour les comptoirs anglais.

Celui de Négapatnam est le plus au nord. Les Hollandais, qui le possédèrent plus d'un siècle, y avaient attiré une grande population et formé des manufactures florissantes. Le fruit de leurs travaux devint, en 1782, la proie d'un ennemi redoutable que l'intrigue leur avait suscité. Ces républicains dégénérés, du moins aux Indes, ne s'affligèrent pas seuls de l'événement. Les Français et les Danois, leurs voisins, jugèrent aisé-

ment que le rival que la conquête venait de leur donner serait plus dangereux pour eux que celui dont ils étaient délivrés; et les suites n'ont que trop confirmé ces inquiétudes.

Divicoté est l'établissement anglais le plus rapproché de Négapatnam. Lawrence s'en empara en 1749. Des considérations politiques déterminèrent le roi de Tanjaour à céder ce qu'on lui avait pris, et à y ajouter un territoire de trois milles de circonférence. On espérait alors que ce serait un jour une possession importante. C'était une opinion assez généralement reçue que le Coleram, qui baigne ses murs, pouvait être mis en état de recevoir les plus grands vaisseaux. Le Coromandel n'aurait plus été sans port; et la puissance en possession de la seule rade qui s'y serait trouvée aurait eu un moyen de guerre et de commerce dont auraient été privées les autres nations. Ce songe s'est évanoui; et le petit fort est resté dans l'obscurité où on l'avait trouvé.

En 1686, les Anglais obtinrent, pour sept à huit cent mille francs, Goudelour avec un espace de huit milles sur la côte, et de quatre milles dans l'intérieur des terres. Le marché qu'ils avaient fait avec un prince indien fut ratifié par les Mogols, qui, peu de temps après, se rendirent maîtres du pays. Faisant réflexion dans la suite que la ville qu'ils avaient trouvée tout établie était à quelque distance de la mer, et qu'on pouvait lui couper aisément les vivres, ils bâtirent, à la portée du

xlv.
Possessions
anglaises à la
côte de Co-
romandel.